

Eucharistie : 11 mai 2014

Ezéchiël est un prêtre qui, avec une partie importante des habitants de Jérusalem, a été exilé à Babylone. Et à Babylone, pendant l'hiver de l'an 586-585, il reçoit l'annonce que Jérusalem, d'abord assiégée par les Babyloniens, a été conquise et détruite. Et, devant cette catastrophe¹, le prophète en dévoile les responsables. Il y a, chez les Babyloniens, la volonté d'élargir leur pouvoir. Mais il y a aussi la mauvaise politique des guides d'Israël, de ses bergers qui n'ont pas pris soin du peuple et se sont enrichis en s'imposant sur lui. Et le prophète les accuse : « Les brebis qui étaient faibles, vous ne les avez pas fortifiées ; et celle qui était malade, vous ne l'avez pas guérie ; et celle qui était réduite en morceaux, vous ne l'avez pas soignée ; et celle qui s'était éloignée, vous ne l'avez pas fait revenir, et celle qui était perdue, vous ne l'avez pas cherchée ; mais vous les avez dominées avec force et avec cruauté. Et elles se sont dispersées par manque de berger ; elles sont devenues la nourriture de tous les animaux sauvages de la campagne ; elles se sont dispersées » (Ez 34,4s).

Après avoir dénoncé la mauvaise politique des guides juifs qui ont profité de leur peuple et l'ont ainsi livré aux animaux sauvages, c'est-à-dire aux troupes de Babylone, Ezéchiël présente la réaction de Dieu. Il est le berger de son peuple. Il s'occupe des pauvres, des malades, il prend soin aussi de la « nishbèrèt », littéralement de la brebis « réduite en morceaux ». Quant aux enrichis, à ceux qui ont profité des autres, quant à « la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai². Je serai un berger juste » (v. 16).

Enfin, pour celles et ceux qui sont en exil à Babylone et pour les personnes qui sont dispersées dans les différents pays, voilà le message libérateur : Dieu, comme un bon berger, va les réunir et les accompagner sur le chemin du retour.

Du livre du prophète Ezéchiël (34,11-16)

¹¹ Oui, ainsi parle Yhwh le Seigneur : Me voici : moi, je chercherai mon petit bétail et je prendrai soin de lui.

¹² Quand un berger se trouve au milieu d'un troupeau dispersé de tous côtés, il prend soin de son petit bétail. De la même façon, je prendrai soin de mon petit bétail. Je les prendrai de tous les lieux où ils ont été dispersés un jour de brouillard et d'obscurité.

¹³ Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les ferai venir sur leur terre. Je les conduirai sur les montagnes d'Israël, dans les vallées, dans les meilleurs endroits du pays. ¹⁴ Je les conduirai dans un bon pâturage, et ils auront leurs champs d'herbe sur les montagnes du pays d'Israël. Là, mes brebis pourront se reposer dans de beaux prés. Elles mangeront dans des endroits fertiles, sur les montagnes d'Israël. ¹⁵ Je serai le berger de mon petit bétail, c'est moi qui le ferai se reposer. Moi, Yhwh le Seigneur, je le déclare. ¹⁶ La brebis perdue, j'irai la chercher, et celle qui s'est égarée, je la ferai revenir, et celle qui a été réduite en morceaux, je la soignerai, et celle qui est malade, je la fortifierai. Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai. Je serai un berger juste.

Le psaume 23 est une prière très simple : elle ne demande rien à Dieu, elle n'est pas un remerciement ou une louange³. Elle est un moment dans lequel une personne prend conscience de ce qu'elle vit.

Le poème se compose de deux parties : la première (vv. 1-4) chante Dieu comme berger, la seconde (vv. 5-6) comme hôte.

Dans la première partie, le poète célèbre Dieu - d'abord (vv. 1-3) - à la troisième personne : il est mon berger, il me fait reposer, il me conduit, il me guide. L'image est celle d'un berger qui n'a pas de résidence fixe. Il est toujours en marche, avec sa brebis, pour la guider où il y a de l'eau, de l'herbe fraîche, un endroit pour lui permettre le repos. Mais, si en Palestine

¹ Cf. W. Zimmerli, *Ezechiel, Bd II, (Ez 25-48)*, Neukirchener Verlag, Neukirchen-Vluyn 1969, p. 847.

² Ainsi dans la plupart des manuscrits hébraïques. La traduction grecque, en modifiant légèrement un mot hébreu, a : « la bête grasse, la bête forte, je veillerai sur elle ». Cf. D. Barthélemy, *Critique textuelle de l'Ancien Testament. Vol. III*. Editions universitaires - Vandenhoeck & Ruprecht. Fribourg - Göttingen 1992. p. 280-282.

d'habitude le berger s'occupe de plusieurs brebis, le poète se sent comme la seule brebis, et le berger s'occupe toujours d'elle, en lui révélant son amour, « son intimité » (v. 3).

A la fin de cette première partie, le poète ne parle plus à Dieu à la troisième personne : il utilise la deuxième personne, il lui dit 'tu' : « tu es avec moi » (v. 4). Et cette présence de Dieu permet au poète de ne pas avoir peur. Il n'a pas peur même s'il va « dans une vallée de profonde obscurité » comme il y en a dans le sud de la Palestine, des vallées escarpées et très dangereuses. Plus tard, dans la traduction grecque, cette image de la vallée sera profondément transformée : en changeant une petite voyelle de l'hébreu, on traduit : « Même si je vais au cœur de l'ombre de la mort, ... tu es avec moi ».

Comme dans la finale de la première partie, aussi au début de la seconde partie (v. 5), le poète s'adresse à Dieu en lui disant 'tu' : « tu prépares un banquet pour moi, tu m'accueilles, tu remplis ma coupe jusqu'au bord ». Ces images correspondent à celles de la première partie : nourriture, boisson, repos. Mais ces actions ne visent plus une brebis. Le poète ne s'identifie plus à une brebis dont le berger prend soin. Le poète se présente désormais comme une personne que Dieu accueille comme hôte, un hôte de respect⁴.

Enfin, dans le dernier verset, le poète revient sur Dieu. Il en parle en utilisant la troisième personne : Dieu lui-même, sa bonté et sa fidélité⁵ « m'accompagneront tous les jours de ma vie ». Si le verset 5 pouvait faire penser à Dieu qui, une seule fois, accueille l'homme comme son hôte, le dernier verset élimine toute ambiguïté : Dieu accueille les humains pour toujours. Et quand Joëlle et Jérôme, par un acte de violence, ont dû nous quitter, ils sont revenus « à la maison de Yahvéh pour de longs jours », une expression biblique qui signifie 'pour toujours'⁶. Voilà le banquet que Dieu a préparé, pour ce couple et pour les autres tué(e)s, vis-à-vis de ceux qui les ont attaqué(e)s avec violence.

Psaume 23

¹ Psaume appartenant au recueil de David.

Yhwh est mon berger,
je ne manque de rien.

² Il me fait reposer dans des prés d'herbe fraîche,
il me conduit vers des eaux, dans des espaces de tranquillité.

³ Il me rend les forces
il me guide sur des sentiers où je me sens protégé,
parce qu'il me révèle son intimité.

⁴ Même si je vais dans une vallée de profonde obscurité,
je n'ai peur de rien, car toi, tu es avec moi.
Ton bâton de berger est près de moi, il me rassure.

⁵ Vis-à-vis de ceux qui m'attaquent,
tu prépares un banquet pour moi.
Tu m'accueilles en versant sur ma tête de l'huile parfumée.
Tu remplis ma coupe jusqu'au bord.

⁶ Oui, sa bonté et sa fidélité m'accompagneront tous les jours de ma vie,
et je reviendrai à la maison de Yhwh pour de longs jours.

Deuxième lecture

Dans l'Évangile, Jésus revient sur l'image du berger, littéralement « le beau berger », c'est-à-dire le berger véritable⁷, celui qui a un accès correct vers la cour des brebis. Au contraire, les autres, les dirigeants politiques et religieux d'Israël veulent s'approcher des brebis pour en profiter et s'enrichir.

⁴ Cf. E. Zenger, dans F.-L. Hossfeld - E. Zenger, *Die Psalmen, Band I. Psalm 1-50*, Echter, Würzburg 1993, p. 155.

⁵ Cf. L. Alonso Schökel, *I Salmi*, vol. 1, Borla, Roma 1992, p. 461.

⁶ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris 2006, p. 247.

⁷ Cf. J. Zumstein. *Évangile selon Jean*. dans *Le Nouveau Testament commenté*. sous la direction de C. Focant et

Pour ce qui est de la relation entre le véritable berger et ses brebis, la parabole souligne la confiance. Le berger connaît chaque brebis individuellement, et chacune d'elles reconnaît et écoute sa voix.

Dans le commentaire de la parabole (vv. 7-15), en utilisant la formule « moi, je suis », Jésus s'identifie d'abord avec « la porte ». La porte permet aux brebis d'avoir accès à la nourriture et à la vie. Au contraire, les autorités en place s'approchent des brebis pour « voler, tuer et détruire » (v. 10).

Toujours dans son commentaire, Jésus s'identifie aussi avec « le beau berger ». La personne qui travaille pour l'argent, quand le loup arrive, abandonne les brebis à la violence du loup. Au contraire, Jésus, qui est le véritable berger, donne sa vie pour ses brebis (v. 11).

Lecture de l'Évangile selon Jean (10,1-15)

¹ « En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n'entre pas par la porte vers la cour des brebis, mais qui passe par-dessus le mur à un autre endroit, celui-là est un voleur, un bandit. ² Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. ³ Le gardien lui ouvre la porte et les brebis écoutent sa voix. Les brebis qui lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom, et il les emmène dehors. ⁴ Quand il a fait sortir toutes les brebis - les brebis qui lui appartiennent -, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. ⁵ Jamais elles ne suivront un étranger ; bien plus, elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers ». ⁶ Jésus leur dit cette parabole, mais ceux-là ne comprirent pas ce qu'il voulait dire.

⁷ Jésus dit donc de nouveau : « En vérité, en vérité, je vous le dis : **moi, je suis** la porte pour les brebis. ⁸ Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits. Mais les brebis ne les ont pas écoutés. ⁹ **Moi, je suis** la porte. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir et il trouvera de la nourriture. ¹⁰ Le voleur vient seulement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et pour que cette vie soit abondante.

¹¹ **Moi, je suis** le beau berger. Le beau berger donne sa vie pour ses brebis. ¹² Celui qui n'est pas le berger travaille seulement pour de l'argent. Les brebis ne sont pas ses propres brebis. Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup. Alors le loup se jette sur les brebis et les disperse de tous les côtés. ¹³ En effet, l'homme qui travaille seulement pour de l'argent ne se soucie pas des brebis. ¹⁴ **Moi, je suis** le beau berger. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, ¹⁵ comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je donne ma vie pour les brebis ».

Prière d'ouverture

Berger des sources, berger d'espace où je renais,
sous ta garde rien ne manque.
Aux verts pâturages, aux eaux vivantes de la paix,
ton amour me conduit.
Dans les ravins d'angoisse, dans les ténèbres de la vie,
dans les écroulements de la mort,
ta main nous relève⁸.
[Alain Lerbret, France : 2006]

Prière finale

Je te remercie, mon Dieu, parce que tu m'as créée,
tu m'as fait habiter cette terre,
tu m'as fait voir le soleil et la lune
et écouter les chants des oiseaux.
Tu m'as donné des amis à aimer
et des amis qui m'aiment,
tu m'as dévoilé ton visage et la profondeur de ton regard.
Maintenant je te demande

de me faire naître, une nouvelle foi, en toi.
Et mon départ sera serein,
si tu me prends par la main
et tu me conduis dans ton royaume.
Que sur ma tombe l'herbe puisse encore naître
et vous, fleurs, fleurissez et flamboyez au soleil,
le temps où j'attendrai le retour du Seigneur Jésus.
Et avec l'herbe je dirai : «Viens!».
Et avec les fleurs je dirai: «Viens!».
Et les aubes et les couchers du soleil, les soirées et les nuits,
les étoiles, le ciel, et les mers,
et l'univers entier diront: «Viens !»⁹.
[Adriana Zarri, Italie : 1919-2010]
